



HAL
open science

Word Wild West : remarques sur les glissements de forme et de sens du mot west

Didier Bottineau

► **To cite this version:**

Didier Bottineau. Word Wild West : remarques sur les glissements de forme et de sens du mot west.
La Tribune internationale des langues vivantes , 2011, 50, pp.12-16. halshs-00656011

HAL Id: halshs-00656011

<https://shs.hal.science/halshs-00656011>

Submitted on 3 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier Bottineau

CNRS, MoDyCo, Université Paris Ouest

Word Wild West : remarques sur les glissements de forme et de sens du mot west

Ce qui se passe dans le Sinai aujourd'hui c'est le wild west.

(France Culture, 25 mars 2011)

Le mot *west* est connu pour être porteur, dans « l'imaginaire américain », d'une charge connotative particulièrement lourde, et largement polysémique. Dans les lignes qui suivent, il ne s'agit pas de réaliser une compilation de l'évolution des emplois et valeurs dénotatives et connotatives du mot à travers les discours politiques, littéraires et artistiques – la chose constituerait en soi l'objet d'une carrière de chercheur – mais d'appréhender quelques spécificités de l'importance de ce mot et de leur pertinence pour le genre Western.

Etymologie

Le mot *west* se caractérise par une surprenante stabilité de surface du côté du signifiant, de la forme du mot en tant que vocable effectivement prononcé et audible. En vieil-anglais dans la même forme *west* il signifiait déjà l'ouest en tant que localisation, direction ou destination. On connaît diverses formes cousines attestées : *vestr* en vieux-norais (*Old Norse*), *west* en vieux-frison, néerlandais moyen et actuel et vieux-haut-allemand, à partir desquels (parmi de nombreux autres, dont *hesperos* en grec ancien) on reconstruit **wes-t* en proto-germanique et **wes-* en prot-indo-européen ; peut-être une forme dérivée de **we-* « descendre » : la direction du soleil « plongeant », couchant (cf. latin *occidens* « tombant vers le bas », avec un étymon différent mais de même sens). On constate que les langues germaniques ont conservé avec une constance remarquable la forme de la racine PIE reconstruite. Les versions diversement romanisées (français *ouest*, espagnol *oeste*, italien *ovest*) correspondent à des emprunts, les termes romans ayant été abandonnés. Pour sa part, le mot *east* est attribuée à une source PIE reconstruite **aus* « briller » + **to* (direction, « vers »), connectant ce mot à la luminosité du soleil et non à son mouvement apparent ascendant ; cf. vieux-norais *austr* « provenant de l'est », « oriental », grec antique *aurion* « matin » ; latin *aurora* « aurore », mais *auster* « sud » (*austral*, *Australie*) : le point géographique de référence semble s'être « sémantiquement déplacé » en fonction du critère de la luminosité (est : direction où paraît la lumière solaire ; sud : direction où elle culmine pour l'hémisphère nord), ce que permettait effectivement l'asymétrie des domaines sémantiques initiaux (mouvement descendant vs luminosité).

Il est à remarquer qu'en anglais contemporain les dénominations des points cardinaux en sont venues à organiser leurs formes signifiantes respectives par un processus de remotivation et réfection analogique qui a fini par donner au système une allure cohérente en dépit des origines hétérogènes des termes en diachronie. D'un côté *north* et *south* se relie de manière manifeste comme pôles opposés (*north* < PIE **ner* « gauche » (du soleil levant) ; *south* < vieux-haut-allemand *Sund* « soleil ») avec un alignement morphologique par la finale *-th* (déjà présente en vieux-norais). De l'autre *east* et *west* s'opposent symétriquement et possèdent la finale *-st* autrement impliquée dans la formation du superlatif (*first* « premier » : le plus en avant, *last* : dernier, *best* « (le) mieux / meilleur », *worst* « (le) pire », *most* « (la)

plupart » / « (le) plus », *least* « (le) moins / moindre », etc. *East* et *west* ne sont pas des superlatifs étymologiques, mais le fait qu'ils se présentent à deux dans le cadre d'une opposition binaire évidente les amène à se colorer de valeurs comparables à celles disponibles analogiquement dans les paires de superlatifs, lesquels impliquent précisément deux notions pertinentes : celle de mouvement orienté vers une position extrême ou terminale, et celle de polarisation par un système d'attribution de valeur.

Valeurs investies dans les termes

Dans le « monde occidental », dans l'ensemble culturel diffus que l'on peut considérer comme « le nôtre », il est clair que c'est la notion d'orient, et non d'occident, qui a été polarisée et investie de symbolisme de manière massive. A titre d'exemple, considérons la représentation de ces termes dans la Bible. La concordance *Bibliquest* relève 78 occurrences de *occident*, la plupart peu investies sémantiquement et généralement en cooccurrence avec *orient*, avec pour visée la référence géographique dans sa littéralité, contre 139 occurrences pour *orient*, dont de nombreuses articulées avec des thématiques centrales : le jardin de l'Eden où est installé l'homme est localisé du côté de l'orient (*Genèse* 2:8), après la chute le retour est interdit par la « lame » placée à l'orient du jardin d'Eden (*Genèse* 3:24), Caïn est exilé au pays de Nod à l'Orient d'Eden (*Genèse* 4:16) – thème repris par le roman de Steinbeck *A l'Est d'Eden*, dont la quatrième partie est portée à l'écran par Elia Kazan. Le « vent d'est » biblique est toujours destructeur, desséchant et stérilisant (*Genèse* 41:6,23,27 ; *Ezéquier* 17:10, *Osée* 13:15), rarement « doux » (*Jonas* 4:8) mais alors divin, apporte les sauterelles et assèche la mer lorsque Moïse le sollicite (*Exode* 10:13 et 14:21), emporte Job, anéantit les armées, amène l'ennemi (*Psaumes*, *Esaïe*, *Ezéquier*), apporte de mauvaises nouvelles (*Daniel* 11:44), inspire la bêtise au penseur vaniteux (*Job* 15:2) et nourrit le mensonge d'Ephraïm (*Osée* 13:2). Si l'on en juge au texte de la chanson *Eastern wind* de Chris de Burgh (1991)¹, cette thématique du vent d'est reste pertinente dans la culture populaire contemporaine.

Par contraste, le terme *occident*, relativement moins représenté, est très peu polarisé sémantiquement – c'est le vent d'ouest qui chasse les sauterelles et les enfonce dans la Mer Rouge (*Exode* 10:19) qu'avait amenées le vent d'orient, et, dans une lecture superficielle, c'est à peu près tout ce qui se manifeste. Il apparaît que l'est est polarisé négativement, soit en raison de conditions météorologiques défavorables permanentes comme le *East wind* de Nouvelle Angleterre, soit en raison de mouvements de population humaine (grandes invasions venues de l'est, *Easterlings* : habitants des bords de la Baltique, 16^e-18^e siècle, réputés guerriers ; habitants de la *Mid-Earth* dans la fiction *Lord of the Ring* de Tolkien) ou de l'occupation territoriale par les peuplements (le *East End* de Londres, 1846). Cette polarisation est évidemment relative à l'ancrage culturel : le Japon s'auto-définit comme « pays du soleil levant » (et rayonnant pour le drapeau du Japon impérial en guerre pendant la seconde guerre mondiale) et la Corée le « pays du matin calme (en fait du « matin frais » - adjectif mal traduit par les missionnaires du 19^e siècle, mais la tradition perdure au point que les Coréens en pays étranger désignent ainsi leur pays d'origine). Il est clair que dans le monde occidental c'est la notion d'orient qui a été polarisée en date ancienne, celle d'occident faisant son apparition plus tardivement.

Dans l'Antiquité, l'ouest (des Colonnes d'Hercules) est une zone interdite que l'humain doit éviter de fréquenter sous peine d'accéder aux confins du monde ou de faire d'indésirables rencontres, comme dans *Illiade* ; et pour Strabon, la limite des « terres habitées »². Plusieurs

¹ <http://www.lyrics007.com/Chris%20De%20Burgh%20Lyrics/Eastern%20Wind%20Lyrics.html>

² *Géographie*, livre II, chapitre premier, 1 : *Dans le troisième livre de sa Géographie, Ératosthène, dressant la carte de la terre habitée, divise celle-ci en deux de l'ouest à l'est par une ligne parallèle à la ligne équinoxiale :*

réécrits mythiques font état de traversées telles que le voyage de Saint Brandan (prêtre Irlandais du 6^e siècle) et l'exploration du Groenland, voire de l'Amérique du Nord, par les Vikings en des dates incertaines. C'est évidemment la période colombienne et l'ensemble de la Conquête qui réinvestit le « pôle ouest » de l'attention humaine de valeurs positives : route directe vers les Indes d'abord, puis Nouveau Monde à coloniser, exploiter et christianiser. Les treize Colonies britanniques reproduisent ce schéma en distinguant une zone civilisée d'une zone sauvage et/ou ennemie, et l'Indépendance le réinitialise en posant le problème de l'inclusion administrative et juridique de nouveaux territoires occupés, conquis ou acquis, s'étendant jusqu'à une Frontière comprise comme la limite de la socialité et l'espace où tout reste à définir – l'occupation des sols, la mise en production agricole, le commerce, l'exploitation des ressources naturelles et minières, les relations avec les autochtones, et surtout l'autogestion des rapports humains inter-individuels hors de toute surveillance policière et d'encadrement étatique dont la présence soit matériellement tangible. La Frontière est officiellement close en 1890, mais en 1893 apparaît avec l'historien Frederick Jackson Turner la « thèse de la frontière » (*Frontier Thesis*), selon laquelle l'expérience de cette zone par les pionniers joue un rôle structurant dans la formation de l'américanité : sorte de socio-darwinisme par lequel un groupe vivant séparé de son substrat d'origine évolue par son interaction à un environnement neuf au point de former une communauté distincte munie de traits caractéristiques. Dans ce modèle évolutionnaire, qui a eu un impact considérable et laissé des traces durables, il est considéré d'une certaine manière que l'auto-définition identitaire par la Frontière mouvante et l'expérience de l'ouest vierge a fini par « pionnieriser » les Américains en en faisant de perpétuels découvreurs et convertisseurs d'espace individuellement confrontés à la nécessité de se faire naître et exister par ce type de confrontation.

C'est que le rapport au *wild west* est, comme toute action, une relation phénoménologique à effet épiphylogénétique : modifier le substrat par son action individuelle, c'est inévitablement se modifier soi-même, le *wild self* pourrait-on dire ; s'enraciner historiquement dans une culture collective de la conquête en tant que conjonction de la civilisation et de la formation individuelle de chacun, c'est faire émerger une vision du rapport à l'existence qui fasse de ce processus un rite initiatique obligé pour tous et pour chacun, qui finit par orienter de manière cohérente le devenir de l'individu au même titre que celui de la communauté (cf. la notion d'individuation autopoïétique en biologie, Varela et Maturana 1980). C'est exactement le sens du titre d'un western fondateur, *Go west* (Buster Keaton, 1925), où un vagabond est symboliquement invité par une statue à prendre son destin en mains par le texte injonctif « go west, young man, go west », ce qui du reste n'est pas sans rappeler la phraséologie soviétique de certaines statues dédiées à l'est, encore présentes aujourd'hui à Moscou (*Go west* est aussi le titre d'une chanson du groupe de disco des années 70, *Village People*, sur le même thème, repris plus tard par les *Pet Shop Boys*). Inversement, certains zoos des Etats-Unis promeuvent un jeu, *Build Your Wild Self*, par lequel on produit de soi-même une représentation partiellement animalisée en substituant une à une les images des membres humains par celles

les extrémités qu'il donne à cette ligne sont, à l'ouest, les Colonnes d'Hercule, et, à l'est, les promontoires et contre-forts extrêmes de la chaîne qui forme le côté septentrional de l'Inde; puis, à partir des Colonnes d'Hercule, il la mène par le détroit de Sicile et les caps méridionaux du Péloponnèse et de l'Attique jusqu'à l'île de Rhodes et au golfe d'Issus. Jusque-là, comme il le marque lui-même, la ligne en question n'a fait que traverser la mer et longer les continents qui la bordent, parce qu'effectivement notre mer intérieure s'étend ainsi toute en longueur jusqu'à la Cilicie; mais à partir de ce point il lui fait suivre toute la chaîne du Taurus jusqu'à l'Inde, et cela sans dévier, car le Taurus qui est, selon lui, le prolongement direct de la mer que nous voyons commencer aux Colonnes d'Hercule, divise l'Asie tout entière dans le sens de sa longueur en deux parties, l'une boréale, l'autre australe, et se trouve de la sorte, et comme la mer elle-même, laquelle s'étend, avons-nous dit, des Colonnes d'Hercule au point où commencent ses premières pentes, situé sous le parallèle d'Athènes.
<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon/livre2fr.htm>

d'animaux librement choisis³ : un écho involontaire de l'amitié surprenante liant finalement le héros de Buster Keaton à sa vache ? (le titre français de ce film est *Ma vache et moi*). Selon cette vision, l'humain né Américain a absolument besoin d'une Frontière et d'un Ouest pour vivre, tout comme le nouveau-né a besoin du baptême pour avoir l'âme purifiée (ou le vagabond, sa vache).

Cet espace vital semble faire écho au *Lebensraum* de Ratzel, aussi faut-il préciser que l'idée de Ratzel était que toute espèce « saine », d'un point de vue darwinien, toute espèce ayant réussi son adaptation à son environnement, devait, pour prospérer, renouveler son couplage environnemental en conquérant des espaces nouveaux. Le pangermanisme et le national-socialisme ont détourné cette idée en restreignant la notion d'espace à celle de territoire et en ne retenant qu'une « espèce », les Allemands. La thèse de la frontière, centrée *in fine* sur l'individu, dit plutôt que l'Américain doit individuellement se coupler avec son environnement en entretenant avec lui des rapports de type « frontière » analogues à ceux que l'Ouest imposait aux pionniers. Une manifestation actuelle de cette vision est l'acharnement avec lequel certains groupes militent en faveur du port d'armes, considérant plus ou moins confusément que l'arme est devenue le médiateur intégré de la relation homme / homme et homme / environnement dans la culture made in USA et qu'accepter une interdiction reviendrait à une régression évolutive proche de la mutilation. Toutefois, on constate également des développements politiques et ethniques de cette notion : le slogan *The only good indian is a dead indian*⁴ ; l'expansionnisme territorial de l'historien Theodore Roosevelt ; la réouverture de la Frontière par la conquête de l'espace⁵.

On comprend que dès 1925, avec *Go West*, le genre Western s'approprie – et le comprend immédiatement – d'un processus de création artistique qui va contribuer à alimenter la formation des valeurs mythiques constitutives des mentalités, voire des psychès. Tout y passe : l'Ouest est l'espace à conquérir pour se conquérir soi-même, d'où ressortira un gentil, un héros, ou un méchant, un monstre. Ceux qui restent dans le *tame east* (« ouest dompté »), voire le *mild mild east* (« doux doux est »)⁶ sont des faibles attendris par le confort d'une vie encadrée par la modernité et la régulation ; les nouveaux-arrivants, d'origines géographiques, ethniques et religieuses diverses, sont à initier dès leur arrivée sans ménagement (*tenderfoot* « pied-tendre », *greenhorn* « corne-verte », *dude*, etc.) : la colonie ou l'est civilisé définissent un surmoi collectif, l'ouest présente un territoire interdit investi par le ça, et le moi se constitue en prenant le risque de la confrontation. Dans cet espace asocial où tout est à inventer, les actes individuels co-constituent le positif et le négatif, le bien et le mal, l'amour et la haine, l'altruisme et l'égoïsme, dans l'environnement comme dans le sujet. Il en résulte un curieux mélange où le sujet est à la fois inventeur du monde (en position divine) et acteur de sa propre naissance (en position de nouveau-né au cours du baptême). Le Western élève la

³ <http://www.buildyourwildself.com/>

⁴ En janvier 1869, lors d'une rencontre entre un chef Comanche et le General Sheridan, aurait eu lieu l'échange suivant : « Me Toch-a-way, me good Indian ; - The only good Indians I saw were dead » (ce qui, littéralement, est certainement exact !). La formulation popularisée serait une déformation, autant linguistique qu'idéologique.

⁵ Extrait du discours d'acceptation de la Présidence des Etats-Unis Kennedy, 8 novembre 1960 : *We stand on the edge of a New Frontier—the frontier of unfulfilled hopes and dreams, a frontier of unknown opportunities and beliefs in peril. Beyond that frontier are uncharted areas of science and space, unsolved problems of peace and war, unconquered problems of ignorance and prejudice, unanswered questions of poverty and surplus.*

Extrait du discours de Rice University, Houston (1962), ville d'implantation du centre de lancement des fusées : *What was once the furthest outpost on the old frontier of the West will be the furthest outpost on the new frontier of science and space. Houston, your city of Houston, with its Manned Spacecraft Center, will become the heart of a large scientific and engineering community.*

New Frontier Speech (Convention du Parti Démocrate, 11-15 juillet 1960): cf. Annexe infra.

⁶ Un blog estonien de Tallinn propose, non sans humour, des itinéraires de découverte touristique sous cet intitulé. <http://www.travelpod.com/travel-blog-entries/sares/easterbreak2005/1112710560/tpod.html>

figure du duel à celui de l'affrontement homérique opposant Hector et Achilles, avec le plus souvent recentrage sur l'individu, l'occultation des équipes représentées. Pour sa part, le western spaghetti s'ingénie à déconstruire les valeurs investies dans les personnages en articulant deux niveaux, celui des destinées individuelles égocentrées (des héros mauvais qui s'affrontent pour l'appât du gain) et celui de l'héroïsme proprement dit : profanation italienne du sacré américain par la figure du sheriff dévoyé ; contre-sacralisation italienne du profané américain : la révision de l'histoire des indiens. Il est à noter que certaines bandes dessinées françaises réalisent des synthèses nuancées. Dans *Lieutenant Blueberry* (Charlier et Giraud) et surtout *Buddy Longway* de Derib coexistent l'idéalisation totale de l'indien (pureté de la vie adaptée à un environnement naturel hautement spiritualisé) et la reconnaissance réaliste de la violence (meurtres, torture, alcoolisme).

Cette problématique de la co-constitution du sujet et de l'environnement a essaimé hors du genre Western proprement dit. *Duel* (1971) de Spielberg met en scène un défi automobiliste / poids lourd qui ne présente ni les duellistes (autrement que par les machines interposées), ni les motifs, ni les enjeux (autres que la survie), et il reproduit parfaitement la dynamique de l'individu moyen, voire médiocre, mais obligé, pour survivre, de se dépasser dans un environnement incontrôlé et incompris. Dans le domaine de la science-fiction, la saga *Star Wars* reporte « dans une lointaine galaxie » la notion de frontière avec celle de Outer Rim (frange extérieure), ensemble de planètes et de villes en marge du pouvoir central où tout peut se produire, y compris la formation d'Anakin sur la planète Tatooine (qui deviendra Darth Vader par égarement) et celle de son fils Skywalker qui restera sur la bonne voie sous la houlette de Ioda. Mais le plus récent des westerns spatiaux est sans doute *Avatar* (2009) de James Cameron, où l'on reconnaît pêle-mêle les topiques de *Pocahontas* (dernière d'une cinquantaine de versions cinématographiques : *Le Nouveau monde*, titre original : *The New World* de 2006) de Terrence Malick, *Soldier Blue* (1970) de Ralph Nelson et *Danse avec les loups*, titre original : *Dances with Wolves* (1990) de Kevin Costner ; *Avatar*, où le soldat finit par naître et renaître en investissant définitivement le corps de « l'Indien ».

Bilan

Le terme *west* en est venu à assumer deux valeurs polarisées contradictoires. D'un côté, l'espace vital sublimé en domaine de révélation et de développement psychique, cultivé ou parodié par le Western. De l'autre, l'ouest occidental : l'espace culturel, économique, militaire, politique, développé à partir des métropoles de l'époque coloniale pour disséminer et, en partie, se diluer par la mondialisation, au point que l'on entend aujourd'hui parler du Japon comme d'un pays occidental. Extrême altérité constitutive d'un côté, cœur de l'identité de l'autre, le terme a un côté schizophrène.

La notion de *west* réputée est constitutive de l'identité américaine : les USA sont nés en mettant en mouvement la frontière posée par l'empire. Pourtant, il se dégage l'impression d'une thématique universelle avec concurrence pour la réappropriation. « voilà ce qu'on en fait, de votre *West* » - le western spaghetti est avant tout un pied de nez à l'auto-mythification, et il n'est pas le seul. La *western attitude* fait désormais l'objet d'un terme, *westitude*. En Chinglish (anglais américain de la communauté chinoise), l'adjectif *western* « occidental » se dit souvent *westernal*. Enfin, l'expression *go west* est elle-même polysémique. En anglais britannique, l'expression euphémistique signifiait « être pendu », peut-être à cause de la localisation de Tyburn Tree, la potence multiple de Marble Arch à Londres. Pendant la première guerre mondiale, elle signifie « mourir », « se faire tuer », avec démotivation de l'ancrage géographique et réinvestissement symbolique. En français, l'origine de l'expression *être (complètement) à l'ouest* « totalement distrait / décalé par rapport à la réalité » n'est pas

claire, souvent attribuée à une traduction calquée de l'expression anglaise pendant la guerre (c'est assez plausible), démotivée, puis diversement remotivée selon le système d'interprétation – l'ouest étant pour les uns la Bretagne, l'ouest américain pour les autres, et plus particulièrement la Californie comme lieu de tous les délires (cf. *Californian freak*). Quelle que soit l'origine, les expressions ont leur « vie » propre, les sujets se les réapproprient en les remotivant comme bon leur semble, et le not west en est une illustration.

Annexe :

Extrait du New Frontier Speech, Convention du Parti Démocrate, 11-15 juillet 1960

"...I stand here tonight facing west on what was once the last frontier. From the lands that stretch three thousand miles behind us, the pioneers gave up their safety, their comfort and sometimes their lives to build our new West. They were not the captives of their own doubts, nor the prisoners of their own price tags. They were determined to make the new world strong and free -- an example to the world, to overcome its hazards and its hardships, to conquer the enemies that threatened from within and without.

Some would say that those struggles are all over, that all the horizons have been explored, that all the battles have been won, that there is no longer an American frontier. But I trust that no one in this assemblage would agree with that sentiment; for the problems are not all solved and the battles are not all won; and we stand today on the edge of a New Frontier... the frontier of unfilled hopes and unfilled threats...

The New Frontier is here whether we seek it or not.

Beyond that frontier are uncharted areas of science and space, unsolved problems of peace and war, unconquered problems of ignorance and prejudice, unanswered questions of poverty and surplus. It would be easier to shrink from that new frontier, to look to the safe mediocrity of the past, to be lulled by good intentions and high rhetoric...

That is the choice our nation must make -- a choice that lies between the public interest and private comfort, between national greatness and national decline, between the fresh air of progress and the stale, dank atmosphere of "normalcy," between dedication or mediocrity.

All mankind waits upon our decision. A whole world looks to see what we shall do. And we cannot fail that trust. And we cannot fail to try..."

Références

- Maturana H.R. & Varela F.J. (1980). *Autopoiesis and cognition: the realization of the living*. Reidel, Dordrecht.
- Ratzel R. ([1897] 1988), *Géographie politique*, Éditions régionales européennes et Economica, Paris.
- Turner, Frederick J. (1893), "The Significance of the Frontier in American History", <http://www.learner.org/workshops/primarysources/corporations/docs/turner.html>